

Collège de France

Freud au Collège de France | Antoine Compagnon, Céline Surprenant

Pierre Janet : le « Freud français »

Céline Surprenant

Texte intégral

- 1 Il existe une asymétrie criante dans la fortune critique de Pierre Janet et celle de Sigmund Freud. L'œuvre volumineuse de Janet est peu connue alors que la pensée freudienne, qui a marqué profondément les idées et la culture du xx^e siècle, forme désormais un cadre de vie conceptuel commun. Peut-on en dire autant de la pensée de Pierre Janet ? S'il n'a pas associé son nom à un mouvement, il a néanmoins contribué à l'essor de la psychologie clinique et développé une influente psychologie des conduites. Il est l'auteur de deux thèses, l'une soutenue à la Faculté des lettres de Paris en 1889 intitulée *L'Automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les*

*formes inférieures de la vie mentale*¹, dans laquelle il innovait en ayant recours à la « méthode expérimentale » en philosophie, et l'autre de médecine, *l'État mental des hystériques* (1893²), élaborée au laboratoire de Charcot à la Salpêtrière, dont il avait été nommé directeur en 1890. Janet s'est intéressé à l'hypnose, à la suite de Charcot, qui lui avait permis de démontrer que l'hystérie a des causes psychiques (fonctionnelles) et non pas seulement organiques (ou physiologiques³). Il décrivait son travail en 1889 comme un « essai de psychologie expérimentale et objective », qui porte sur l'étude des actes, des gestes et du langage lorsque ces activités prennent des « formes anormales⁴ », car, dans la veine notamment de Claude Bernard, d'Hippolyte Taine et de Théodule Ribot, il pensait que « la maladie présente à l'observation d'admirables expériences toutes faites et permet de comprendre les lois de l'état normal⁵ ». Il parlait d'une « psychologie objective » dans le sens également où le chercheur se consacre à « l'observation des autres hommes et des animaux, ou l'étude du système nerveux » plutôt qu'à l'observation de soi au moyen de l'introspection, une orientation qui se précisera avec le temps, et qu'il a pu trouver chez Paul Janet⁶.

2 Après avoir été suppléant de Ribot à la chaire de Psychologie expérimentale et comparée au Collège de France à partir de 1895, il fut nommé professeur à cette chaire en 1902, grâce au soutien d'Henri Bergson, et l'occupa jusqu'en 1934⁷. Son enseignement s'est donc étendu sur près de quarante ans, c'est-à-dire pendant la période d'institutionnalisation de la psychologie clinique, qu'il a contribué à fonder, au moment de « l'implantation » de la psychanalyse en France, et du développement des neurosciences, notamment au Collège de France. Il a exercé la psychologie dans les hôpitaux et dans un cabinet privé (où il a traité des écrivains tels que Raymond Roussel⁸).

3 Le nom de Janet est aujourd'hui surtout connu en raison d'une querelle qui le rattache à Freud, querelle qui a pour épisode central le XVII^e Congrès international de médecine de Londres de 1913 (section psychiatrie), où Janet a présenté un rapport sur « La Psycho-Analyse ». Pour certains historiens, l'intervention de Janet est le « manifeste historique le plus

complet de l'anti-freudisme scientifique "à la française"⁹ », parce qu'elle condenserait tout ce qu'on a pu penser de négatif sur la théorie freudienne en France pendant la période d'avant-guerre, en particulier, l'idée selon laquelle Freud aurait emprunté toutes ses idées à Janet. L'éditeur de la *Standard Edition* des œuvres complètes de Freud, James Strachey, y a aussi mis du sien en affirmant que Janet s'était distingué au Congrès « by making an absurdly ignorant and unfair attack on Freud and psycho-analysis¹⁰ », et Freud lui-même écrivait, dans sa « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique », publiée en 1914, dans le contexte d'une autre polémique, puisqu'il s'agit alors de consolider le mouvement qui vient d'être ébranlé par les dissidences de Carl G. Jung et d'Alfred Adler : « À Paris même, semble encore régner la conviction, que Janet exprima si éloquemment au Congrès de Londres de 1913, selon laquelle tout ce que la psychanalyse a de bon répète, à quelques modifications près, les vues janetiennes, tout le surplus étant mauvais¹¹. » On a dit que c'est parce que Freud gardait rancune envers l'attitude de Janet à ce Congrès qu'il a refusé de le recevoir à Vienne en 1937. À ma connaissance, cependant, la question de savoir s'ils se sont rencontrés n'est toujours pas éclaircie, malgré les nombreux scénarios de rencontres et de refus de rencontres possibles.

4 La biographie de ces deux contemporains se recoupe par endroits¹². Ils ont notamment tous les deux travaillé avec Charcot, Janet en tant que directeur du laboratoire de la Salpêtrière et étudiant en médecine, Freud en tant que boursier de l'université de Vienne, puis traducteur de Charcot. Jung, qui a été un proche collaborateur de Freud avant de s'en éloigner en 1914, a suivi les cours de Janet, notamment en 1902-1903. Par ailleurs, Janet a fait plusieurs conférences en Amérique du Nord (et du Sud), tout comme Freud qui, avec ses collègues Jung, Sándor Ferenczi, Ernest Jones, et Abraham A. Brill, avait été invité en 1909 à présenter la « psycho-analyse » à l'université Clark aux États-Unis, où il a rencontré James J. Putnam, professeur de neuropathologie à l'université de Harvard, défenseur de la psychanalyse en Amérique, et dont Janet a aussi été proche.

L'essor de la psychologie et de la psychanalyse aux États-Unis a pu servir de relais entre les deux savants.

5 Freud et Janet se citent réciproquement et ces renvois ne sont pas toujours hostiles¹³. Freud affirme sans réserve, par exemple, justement lors de sa conférence aux États-Unis, peut-être sous l'influence de Putnam, que ce n'est pas Charcot, mais Janet « qui, le premier tenta de pénétrer plus profondément dans les processus psychiques de l'hystérie », et que Breuer et lui, avaient suivi « son exemple » dans leur recherche sur les mécanismes de ce phénomène¹⁴. Janet non plus n'hésite pas à dire plusieurs fois que les travaux de l'École de Vienne ont été fructueux. L'un des premiers articles de Janet est même publié consécutivement à un article de Freud en français dans les *Archives de neurologie* en 1893, et Janet y renvoie aux travaux de Freud et de Breuer. De son côté, Freud a parfois invoqué Janet, de manière ponctuelle, comme s'il poursuivait un dialogue intérieur avec lui. Par exemple, dans « Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique » (1911), Freud mentionne en commençant le concept de « fonction du réel » de Janet, à qui il ne peut pas avoir échappé que le résultat et la cause de chaque névrose sont d'entraîner le patient hors de la réalité. Pourquoi cette précision en tout début d'ouvrage ? Le débat avec Janet reste en tout cas implicite et l'image du conflit, que l'histoire a retenue, doit être tempérée¹⁵.

6 Ce qui m'intéressera ici est de mieux comprendre la pensée de Janet sur Freud, au-delà de la polémique. Lorsque celui-ci publie le Rapport dans le *Journal de Psychologie normale et pathologique* en 1914, il remarque qu'il serait injuste de ne discuter d'une discipline que par le biais de la critique¹⁶. Par la suite, Janet a repris le « Rapport sur la psychanalyse » quelque peu modifié dans un recueil publié en 1919, *Les Médications psychologiques. Études historiques psychologiques et cliniques sur les méthodes de la psychothérapie*¹⁷. Le livre, dont la parution avait été retardée par la guerre, regroupe des conférences faites entre 1904 et 1906 en Amérique, ainsi qu'une série de leçons données au Collège de France en 1907-1908. C'est pour Janet l'occasion de situer, je cite, « l'ensemble des études qui s'est développé

en Autriche d'abord et plus tard en Amérique sous le nom de "Psycho-Analyse" de M. Freud dans l'histoire des doctrines médicales, de la psychologie et même de la philosophie¹⁸ ».

7 C'est lorsqu'il situe la doctrine et la méthode freudiennes dans l'évolution de la psychothérapie que l'appréciation de la psychanalyse par Janet a le plus grand intérêt et la plus grande portée, car cela met en évidence l'idée de transformation des sciences et des savoirs qui sous-tend l'histoire de la psychologie que pratique Janet. Celui-ci était convaincu que l'étude des origines de la psychologie « préparait son éclosion¹⁹ », et il a proposé des éléments d'histoire de la psychologie dans plusieurs de ses écrits, dont *Les Médications psychologiques*. En rééditant son rapport sur la psycho-analyse dans cet ouvrage, il intègre la psychanalyse dans une large fresque, où elle ne constitue qu'une étape parmi d'autres de l'évolution des méthodes de traitement. Elle suscite peut-être des critiques sévères, mais elle a tout autant sa place sous la rubrique « les traitements par la liquidation morale » que les autres méthodes sous les rubriques de « traitement par isolement » ou « par le repos », par exemple.

8 En présentant le rapport sur la psycho-analyse dans ce contexte historique, Janet a accentué l'affirmation selon laquelle Freud n'aurait pas tant plagié qu'il n'aurait exagéré ses idées. Loin d'être un simple artifice de rhétorique, comme le pense Ernest Jones, l'un des répondants au Congrès de 1913 et disciple de Freud, qui accuse à son tour Janet de « grosses exagérations²⁰ », la catégorie d'exagération touche aux distinctions essentielles que Janet a établies entre son traitement des « maladies de la personnalité » et celui de Freud. Ces distinctions se sont concrétisées dans la psychologie de la conduite qu'il a ensuite élaborée et synthétisée, notamment dans le Tome VIII de *L'Encyclopédie française* sur la vie mentale, édité en 1938 par Lucien Febvre et Henri Wallon, titulaires respectivement d'une chaire d'Histoire de la civilisation moderne au Collège de France (1933-1949) et d'une chaire de Psychologie et éducation de l'enfance (1937-1949)²¹.

9 L'exagération opère dans les principes fondamentaux de Freud, dont Janet veut se distancier sans les rejeter

entièrement : car l'exagération n'est pas seulement une erreur de jugement de l'école freudienne envers ses recherches ; elle est avant tout un type de transformation. Or, l'idée de transformation entre en jeu dans la méthode de traitement de Janet elle-même : il s'agit, entre autres moyens de guérison, de remplacer les idées fixes et tristes par d'autres moins douloureuses. De même donc que Janet intègre à son traitement le remplacement d'une idée fixe, douloureuse par une autre qui ne fait pas souffrir, de même il avance que les diverses pratiques de « traitement moral » se sont transformées, pour une large part, en changeant de noms. Il faut donc comprendre et juger l'appréciation que Janet porte sur Freud à l'aune de ces notions de transformation disciplinaire, qui se développe dans le contexte du Collège de France, contexte sur lequel je reviendrai en conclusion.

Histoire de la psychologie expérimentale

- 10 En faisant de la psychanalyse un élément dans l'évolution de la psychothérapie, Janet a accentué la continuité entre ses travaux et ceux de l'école de Vienne, qui a accepté « toutes [ses] conceptions essentielles [...] sans modification ». Ces auteurs, dit Janet, « appelaient “psycho-analyse” ce que j'appelais “analyse psychologique”, ils nommaient “complexus” ce que j'avais nommé “système psychologique” [...] “catharsis” ce que je désignais comme une dissociation des idées fixes ou comme une “désinfection morale²²” ». Janet a ainsi aiguisé le contraste entre les deux conceptions de l'histoire des disciplines qui sépare sa méthode de celle de Freud : les pratiques les plus anciennes ne disparaissent jamais tout à fait, tout au plus elles changent de nom, changements dont Janet dit qu'ils sont sans importance²³. La psychologie est le fruit d'une longue histoire qui procède par remplacement d'un terme par un autre. La psychanalyse selon Freud a entraîné une coupure ; elle a porté à l'orgueil humain un coup aussi marquant que ceux qui lui ont été infligés par Copernic et par Darwin (même si Freud se reconnaît des précurseurs parmi les poètes et les écrivains et dans la mythologie).

11 Tout autre est la vision de Janet, qui plaide au contraire pour la continuité. On trouve au début de l'histoire de la psychologie expérimentale, selon lui (et d'autres avec lui), le magnétisme animal et le spiritisme. Le psychologue s'indigne ainsi contre le « scepticisme dédaigneux » à propos du magnétisme animal, car « le mouvement qui a provoqué la fondation d'une cinquantaine de journaux différents en Europe [...] est trop général et trop persistant pour être dû à une simple plaisanterie locale et passagère²⁴ ». Il semble, écrit Janet, « avoir joué le rôle d'intermédiaire entre les traitements religieux et magiques et les thérapeutiques psychologiques²⁵ ». Après la mort de Charcot, par exemple, l'hypnotisme et la suggestion ont connu une décadence, mais « le traitement moral », c'est-à-dire le traitement de maladies psychiques plutôt qu'organiques, n'a pas disparu pour autant. Non seulement Janet ne craignait pas l'influence du spiritisme, qui avait inquiété les pionniers de la discipline tels Charcot et Ribot²⁶ au moment de fonder les premières sociétés de psychologie, mais il avertissait ses premiers auditeurs (en 1895) qu'il s'appuierait, outre sur les médecins aliénistes, sur des auteurs en apparence peu recommandables, « tout ce groupe de magnétiseurs français, des spirites, des hypnotiseurs parmi lesquels se trouvent tant d'observateurs vraiment remarquables », ou les « véritables précurseurs de la psychologie expérimentale²⁷ », pour lesquels il disait avoir eu « beaucoup de sympathie²⁸ ». Ce sont eux qui l'avaient conduit à s'intéresser à la « Christian Science » américaine, au phénomène de la croyance religieuse et au mysticisme, recherches qu'il a poursuivies jusqu'à ses derniers travaux notamment dans un manuscrit inédit sur la croyance²⁹. Il fallait éviter, selon lui, de se moquer de l'état des sciences antérieures, car « toute science [doit] passer par une période de superstition bizarre : l'astronomie et la chimie ont commencé par être l'astrologie et l'alchimie³⁰ ».

12 Une autre source de la psychologie expérimentale est la psychologie philosophique, notamment « les travaux des Maine de Biran, des Jouffroy, des Mill, des Spencer, des Taine », dont Janet dit « qu'ils n'ont pas écrit leurs travaux de la même manière que nous avec de beaux graphiques,

mais [qu'] ils ont observé admirablement³¹ ». Cette allusion aux « beaux graphiques », que Janet avait lui-même utilisés au début de sa carrière, renvoie à sa critique de la « psychologie de laboratoire », qui semble au premier abord rompre la continuité dans l'histoire de la psychologie expérimentale qui lui est chère. On aurait tort de croire que « la psychologie ne serait née qu'avec l'appareil enregistreur et les horloges chronométriques³² ». Il ne s'y oppose pas pour autant en bloc.

- 13 Cette observation nous renvoie notamment au concurrent de Janet au Collège, Alfred Binet, éminent représentant de la psychologie de laboratoire, qu'Étienne Jules Marey, professeur d'Histoire naturelle des corps organisés (1869-1904), avait défendu, en accentuant le côté expérimental de ses travaux lors de l'assemblée du 19 janvier 1902 :

L'enseignement de M. Binet au Collège de France aurait un double mérite ; d'abord il serait général, il s'étendrait à la psychologie entière, et en second lieu, il se ferait avec un caractère hautement expérimental, il serait présenté avec les méthodes des sciences naturelles, avec des observations et des appareils, bref sous une forme réellement scientifique³³.

- 14 Il y a eu en 1904 une autre tentative pour faire entrer Alfred Binet au Collège à une chaire de Sciences de l'éducation (soutenue par Félix Hennequy et Albert Réville, professeurs d'Embryogénie comparée [1900-1928] et d'Histoire des religions [1880-1906] respectivement). Sans entrer dans les détails de ces débats, ni de celui des relations Binet-Janet, limitons-nous à souligner que leurs travaux reposent sur deux conceptions de la science expérimentale, dont la différence apparaît dans le rapport de Bergson sur Janet présenté à l'assemblée de 1902. Bergson y disait que les « procédés d'expérimentation nouveaux » employés par Janet visaient à permettre aux « états subconscients » de « s'enregistrer eux-mêmes », c'est-à-dire, « à même les actes ou les conduites des patients³⁴ ». Cela s'accordait avec l'observation que Janet avait faite de Léonie dans les années 1880.

« La Psycho-analyse de Freud » (1913) et (1919)

- 15 Dans la première des trois parties du rapport sur la Psycho-analyse³⁵, Janet commence par présenter un bilan des travaux de Charcot sur le problème des souvenirs traumatiques dans les névroses, dont la psychanalyse était « brillamment sortie³⁶ ». Janet met en doute la nouveauté du point de vue apporté par la psychanalyse, en renvoyant à ses premiers travaux sur les souvenirs traumatiques eux aussi sortis de chez Charcot. Dans *L'Automatisme psychologique*, Janet maintenait en effet, à la suite de Ribot, l'idée que la personnalité ou le moi, s'établit grâce à une synthèse de sensations et de perceptions. Chez les hystériques, cette synthèse ne se faisant pas complètement, celles-ci sont « désagrégées » ou « dissociées » de la conscience. Les hystériques sont prédisposées (héréditairement) à ces défauts de synthèse, que Janet décrit comme un rétrécissement du champ de la conscience. Dans des expériences de somnambulisme, il arrive qu'elles ne perçoivent pas les sensations provenant par exemple du bout des doigts ou des lèvres, comme si ceux-ci étaient anesthésiés³⁷. Cette faiblesse « a pour effet de laisser des perceptions former une autre conscience³⁸ », qui agit à l'insu de la première personnalité³⁹, comme une « volonté étrangère⁴⁰ ». L'expérimentateur cherche alors à établir un rapport, que Janet nomme « l'électivité », entre lui et ce « personnage subconscient⁴¹ », et cela, par divers moyens, dont l'écriture automatique que Janet appréciait particulièrement. Des « idées fixes » peuvent aussi se « désagrégier » et être la source d'une névrose, en existant « à part dans une seconde pensée, séparée de la première », par « dissociation⁴² », ignorées du sujet. Guérir, c'est faire tenir dans « une seule et même conscience » les phénomènes psychologiques⁴³, c'est-à-dire élargir la conscience, par exemple, par le rappel de souvenirs traumatiques, plutôt que de laisser les hystériques souffrir d'une conscience « trop petite », que Freud, en faisant référence à la théorie de Janet, illustre en la comparant à une femme « sortie pour faire des achats » qui ne réussirait pas à porter la « foule de cartons et

de paquets » avec « ses deux bras et ses dix doigts⁴⁴ ». Est présumée l'idée que la vie morale, tout comme la science, « exige des esprits complets⁴⁵ ».

16 La condamnation de la psychanalyse devient plus nette dans la troisième partie du rapport, où Janet conteste l'étiologie sexuelle des névroses. Il s'appuie pour cela sur une définition réductrice de la notion de sexualité chez Freud, qui renvoie non pas à des fonctions, dit-il, mais à « des souvenirs traumatiques relatifs à des aventures sexuelles⁴⁶ » accentuant l'aspect romanesque de ces histoires de cas, que Freud avait lui aussi souligné. Ce qui pose problème, pour Janet, c'est d'avoir affirmé que l'on trouve « de tels souvenirs chez *tous* les névropathes sans exception », sans lesquels il n'y a pas de névrose⁴⁷. « Dans tous les cas où M. Freud dit : “*tous* les malades” l'analyse psychologique ordinaire dit : “*quelques* malades, un grand nombre de malades⁴⁸” ». Dans la réception du Rapport de Janet, l'accent a été mis sur l'accusation de pansexualité, pour en déduire que Janet refusait l'étiologie sexuelle. Pourtant, l'écart entre le diagnostic de l'école freudienne et celui de Janet n'est pas si grand, car Janet accepte l'étiologie sexuelle « dans les trois quarts des cas » ; et il affirmera en 1923 que la psychanalyse a eu le mérite d'ouvrir la voie à une psychologie de la sexualité. Ce qui pose problème à ses yeux, c'est la généralisation *en général*, et non pas la généralisation de la sexualité.

Exagérations

17 Lorsqu'il reprend le Rapport dans *Les Médications psychologiques* en 1919, Janet précise l'idée que la psychanalyse a « singulièrement exagér[é] et déform[é] » ses premiers travaux sur les souvenirs traumatiques⁴⁹. Il développe ce reproche sous une nouvelle rubrique intitulée « Les exagérations systématiques de la psychanalyse ». Son intention n'était pas que critique car il pensait que ces dernières avaient été bénéfiques pour « les recherches psychiatriques » et pour créer « un grand mouvement dans les idées⁵⁰ ». Qui plus est, elles sont destinées à être oubliées,

pour ne laisser subsister que les aspects positifs de la psychanalyse⁵¹.

18 Néanmoins l'exagération nous amène à la différence essentielle entre les travaux de Janet et ceux de Freud. Exagérer renvoie d'abord au fait que Freud a donné une « importance excessive » aux phénomènes de la « subconscience⁵² », c'est-à-dire qu'il a donné « une importance très grande [aux recherches sur les souvenirs traumatiques] qu'elles ne méritaient peut-être pas⁵³ ». Janet déplore ce qu'il appelle la « trop belle destinée » de ses idées⁵⁴. Sous le reproche d'exagération, il reproche à Freud « d'avoir pris comme point de départ sans les critiquer [ses] premières études sur l'existence et les caractères des phénomènes subconscients chez les hystériques⁵⁵ », alors qu'elles « auraient eu besoin de confirmation et de critique ». La « *désinfection mentale par la dissociation des souvenirs traumatiques* » n'avait pas vocation à s'imposer comme une thérapie distincte⁵⁶. Tout au plus, elle pouvait aider à faire « mieux comprendre le sujet » afin de « mieux diriger son traitement moral⁵⁷ », qui pouvait consister à faire oublier les souvenirs traumatiques. Car non seulement Janet minimise le rôle des réminiscences, mais il pense aussi que « ce serait une découverte précieuse pour la psychiatrie que celle qui nous permettrait de créer l'oubli à volonté », de guérir « par la destruction des souvenirs⁵⁸ ».

19 Donner une importance excessive à la subconscience, c'est, en d'autres mots, s'adonner à la « la généralisation illimitée », et non pas à la « constatation précise », en élaborant prématurément une théorie loin des observations cliniques⁵⁹. Janet vise ici le fait que Freud a fait de la subconscience « le principe de toutes les névroses, le deus ex machina auquel on fait appel pour tout expliquer⁶⁰ », alors que Janet n'avait employé le mot « subconscient » que dans un « sens purement clinique et un peu terre à terre » pour décrire des « maladies de la personnalité⁶¹ ». La psychanalyse s'inscrit dans la continuité de la suggestion qui avait servi à tout expliquer. Hippolyte Bernheim en avait donné une définition tellement générale, selon laquelle tout énoncé était susceptible de devenir une suggestion⁶², qu'elle n'expliquait plus rien. L'étiologie sexuelle n'est donc qu'un

cas de généralisation dans cette théorie trop générale qu'est la psychanalyse. Contre les exagérations, Janet présente les nombreux facteurs qui peuvent causer la névrose : outre la suggestion, qu'il n'a pas exclue, l'émotion dépressive qui renvoie à des désordres d'adaptation à des situations inattendues où la force et la tension entrent en jeu, la fatigue, et l'épuisement⁶³. De même en ce qui concerne la guérison : ne peut-on pas l'attribuer, par exemple, au fait que les patients sont contents « qu'on s'occupe d'eux », ou, étonnamment, qu'ils « éprouve[raient] un légitime orgueil à la pensée qu'ils collaborent avec un grand homme à la rénovation de la médecine⁶⁴ » ?

20 Le terme d'exagération, renvoie également en 1919, et de manière tout aussi capitale, au processus de refoulement lui-même, dans lequel on retrouve l'exagération : « l'exagération du refoulement cause l'exagération apparente de l'impulsion⁶⁵ ». Janet se rapproche de l'idée de résistance lorsqu'il dit que « [l]es malades se figurent avoir des passions énormes parce qu'ils dépensent contre elles des efforts énormes⁶⁶ ». Qui plus est, tout est ramené au refoulement : les auteurs de l'école de Vienne sont « arrivés à l'idée que [les symptômes] constatés dans les névroses étaient [...] déformés, maquillés par une réaction du sujet, par un "refoulement" et qu'il fallait toujours découvrir au-dessous de ces apparences une réminiscence traumatique⁶⁷ ». Dans cette conception, « l'essentiel des troubles nerveux est cette transformation, cette dissimulation qui met un phénomène à la place d'un autre⁶⁸ », grâce au refoulement : « le désir, qui n'ose pas se montrer tel qu'il est même à nos propres yeux, s'exagère » c'est-à-dire qu'il « prend un aspect physique à la place de l'aspect moral », « il devient en apparence un trouble pathologique⁶⁹ », qu'il faut analyser au moyen de l'interprétation symbolique, car, dit Janet, dans la théorie freudienne « un événement mental peut toujours [...] être considéré comme le symbole d'un autre⁷⁰ ».

21 Janet avait souligné dès le début que sa science s'arrêtait là où « la base solide des observations et de l'expérience [paraissait] se dérober⁷¹ ». C'est dans cet esprit qu'il affirmait, contre les exagérations dans le double sens que j'ai

présenté, l'importance de « maintenir [la subconscience dans son rôle] » étant donné qu'un « phénomène psychologique, qui est toujours [...] une certaine conduite du sujet, doit toujours pouvoir être constaté par l'observateur⁷² ». Cela ne veut pas dire qu'il faille exclure les phénomènes « séparés de la conscience normale du sujet », qui se manifestent dans le somnambulisme, l'écriture automatique, les mouvements, ou les paroles, et qui peuvent être utiles. « Ce qu'il faut éviter, dit Janet, c'est la subconscience que l'on ne voit jamais et que l'on se borne à construire à sa fantaisie⁷³ », c'est-à-dire, selon lui, à interpréter symboliquement.

22 Il y a cependant une notion que Janet retient, c'est celle de « décharge », qui fait apparaître ce qui distingue les modèles respectifs à partir desquels Freud et Janet élaborent leur conception du psychisme et de l'action.

23 Dans *Les Médications psychologiques*, Janet abordait l'idée freudienne de « décharge » qu'il trouvait intéressante, et qu'il cherchait à situer par rapport à ses propres enseignements sur la force et la tension psychologiques (c'est-à-dire, la puissance et la durée des actes, d'une part, et leur degré d'activation et leur degré hiérarchique, d'autre part). Janet avait classifié les conduites par rapport à la « hiérarchie des fonctions psychiques⁷⁴ » ou des tendances, dont il a fait le fil directeur de ses travaux, c'est-à-dire selon des niveaux de complexité qui vont de l'automatisme, conduite inférieure, à la conduite expérimentale et rationnelle, conduite supérieure.

24 Cette discussion sur la « décharge », de la « charge d'affect », que le traitement doit faciliter selon Freud et ses disciples, et sur l'insertion de la psycho-analyse dans l'évolution des méthodes dites « d'économies psychologiques » illustre bien la manière dont Janet s'est situé sur le plan des actes. Car même dans les analogies qu'il choisit pour expliquer les faits psychologiques économiques, tels que la faiblesse et la dépression, il se situe sur le plan des actes, alors que Freud a construit des « édifices théoriques » abstraits en puisant dans les sciences naturelles et physiques, sur lesquels les concepts reposent, concepts au moyen desquels on trouve un sens symbolique aux symptômes. Alors que Freud parle de « décharge », et de l'abréaction, ou la libération de quantités

affectives, à partir du modèle de la thermodynamique, la description de Janet se place d'emblée dans le monde, en l'occurrence le monde de l'économie domestique et commerciale ou industrielle, sous la rubrique des dépenses et des rentrées, ce qui lui fait dire que les névroses « ne sont au fond que diverses manières de faire faillite et de tomber dans la misère », même si le budget psychologique de chacun varie, et que « cette ruine » n'a donc pas le même point de départ chez tous⁷⁵. Entre la description des conduites chez Janet et les analogies qu'il emploie pour les rendre concrètes, l'écart est minimal, alors que chez Freud, il est difficile de relier les symptômes, les concepts, et les modèles explicatifs les uns aux autres, et cette superposition de niveaux d'explication a ouvert la voie aux critiques.

25 En situant la psychanalyse dans l'évolution des psychothérapies, donc, Janet a mis en cause la position de surplomb qui s'est attachée à la psychanalyse au fur et à mesure qu'elle a étendu ses recherches et ses méthodes de traitement, des « nerveux », des hystériques, des névroses et psychoses, au rêve, aux menus troubles de la vie quotidienne, au *Witz*, à la biographie des grands artistes, à la religion, et à la civilisation. Janet pensait qu'elle était une de ces psychologies de médecin qui a pris un caractère de « grande métaphysiqu[e] » parce qu'elle prétendait expliquer « d'un seul coup l'histoire, la morale, les religions et les crises de nerfs⁷⁶ ». À l'inverse, la psychologie devait se limiter à « résumer la conduite et les attitudes des malades par des termes précis et bien définis en rattachant tous les faits par un déterminisme aussi rigoureux que possible⁷⁷ ».

26 J'ai mentionné ci-dessus que Janet avait travaillé au laboratoire de la Salpêtrière jusqu'en 1910, c'est-à-dire après la mort de Charcot, dont l'influence avait commencé à s'estomper dès 1893⁷⁸. Il faut ajouter qu'il s'est ensuite installé dans le laboratoire d'histologie de Jean Nageotte, dont il a soutenu la candidature en 1912, à la chaire d'Histologie comparée (1912-1937) au Collège de France⁷⁹. C'est aussi en 1912, qu'Henri Piéron allait être nommé directeur du Laboratoire de psychologie physiologique de la Sorbonne, avant d'être nommé titulaire de la chaire de Psychologie des sensations en 1923, grâce entre autres au

soutien de Janet (1923-1951). Janet insistait souvent sur le caractère provisoire des recherches en psychologie (tout comme Freud), recherches qui suivent « l'évolution psychologique ». Il soulignait, par exemple, que la psychologie n'avait pas encore la précision de l'histologie, et cela ne pouvait pas être anodin, car, de son côté, Jean Nageotte appelait aussi de ses vœux une psychologie qui viendrait compléter ses recherches en histologie. Bien que le crédit pour la chaire de Psychologie expérimentale et comparée ait été supprimé en 1934 suite à des réductions budgétaires, la psychologie a continué d'être représentée au Collège, par le « psychologue de laboratoire » Henri Piéron, et par Henri Wallon, dont je ne peux pas ici analyser les rapports avec Janet, tout comme je ne peux pas discuter l'orientation sociologique des travaux de Janet (qui l'ont fait collaborer à l'*Encyclopédie française*), orientation qui ne l'a pas empêché de soutenir le développement des chaires à laboratoire.

27 L'intervention de Janet en 1913 et sa réédition en 1919 n'ont pas concerné que Freud. Elles ont montré la conviction de Janet selon laquelle les travaux des savants, des historiens, et des philosophes devaient se rencontrer, et surtout selon laquelle

les savants, pour accroître la rigueur de leurs assertions, s'attachent eux-mêmes à en limiter la portée, à en souligner et à en mesurer avec les expérimentateurs modernes le caractère approximatif, à en faire ressortir la dépendance vis-à-vis du temps propre de l'observateur, à en montrer la relation avec l'échelle de grandeur des quantités observées, et à conclure de là à l'impossibilité de l'affirmation d'une loi au-delà de certains degrés de grandeur ou de petitesse⁸⁰.

28 C'est ainsi en partie que Janet défendit, le 6 mars 1932, la création d'une chaire d'Histoire comparée des sciences et de la philosophie, qui n'a pas abouti (il avait présenté son ami mathématicien du Havre Gaston Milhaud lors de la succession de Pierre Laffitte en 1903, et soutenu une chaire de Psychologie pathologique appliquée à l'histoire des religions en 1912⁸¹). Cependant, sa description des travaux de l'historien des sciences auquel Janet pensait pour la chaire résume parfaitement l'attitude de Janet envers l'école de

Vienne, qu'une simple « différence de degré », disait Janet, séparait de ses travaux, conformément à sa conception transformiste de l'histoire des disciplines.

Notes

1. Pierre Janet, *L'Automatisme psychologique. Essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de la vie mentale* (1889), Serge Nicolas (éd.), Paris, L'Harmattan, coll. « Encyclopédie psychologique », 2005. Les références à ce texte seront désormais signalées par l'abréviation *AP*, suivie du numéro de page. Voir « Rapport de soutenance des thèses » de Pierre Janet, Archives du Collège de France, 16 CDF 203 pièce 2.

2. P. Janet, *État mental des hystériques. Les stigmates mentaux* (1893), vol. I, S. Nicolas (éd.), Paris, L'Harmattan, coll. « Encyclopédie psychologique », 2007.

3. Dans une lettre datée du 22 mai 1883, Fanny Janet (née Hummel), raconte à son fils Pierre, qui habite au Havre, une visite de Charcot chez la tante de Janet pour soigner sa cousine Thérèse : « Figure-toi, écrit-elle, que le père Olivain [*sic*] [Pierre Olivaint, 1816-1871, dominicain mort pendant la Commune], auquel on a fait une neuvaine qui ne refuse rien à Tante Marie a guéri Thérèse complètement par l'intermédiaire de M. Charcot », qui lui a ordonné de marcher. Il « a dit en sortant [...] n'est-ce pas que j'ai fait un miracle : c'est de l'hystérie, des crises nerveuses sans lésion ». Archives du Collège de France, Fonds Pierre Janet, « Correspondance », 55 CDF 13 pièce 1.

4. *AP*, p. 4.

5. « Il n'y a dans [la maladie] que l'exagération ou la diminution de certains phénomènes qui se trouvaient déjà dans [la santé] » (*AP*, p. 6). Voir *Névroses et idées fixes. Études expérimentales sur les troubles de la volonté, de l'attention, de la mémoire, sur les émotions, les idées obsédantes et leur traitement* (1898), 2 vols., vol. I, Paris, Masson, 1990, p. 514.

6. C'est ainsi que Paul Janet, oncle de Pierre et proche de Charcot, Ribot et Louis Liard, directeur de l'enseignement supérieur au ministère de l'Instruction publique de 1884 à 1902, définissait la psychologie objective dans un article écrit en faveur de la création d'une chaire de psychologie expérimentale au Collège de France, qui découlait de la philosophie éclectique (« Une chaire de psychologie expérimentale et comparée au Collège de France, *Revue des Deux Mondes*, vol. 86, 3^e période, LVIII^e année, mars-avril 1888, p. 518-549, ici p. 523). Professeur de philosophie à la Sorbonne, Paul Janet a été candidat pour la 2^e ligne, après Charles Lévêque, à la chaire de Philosophie grecque et latine au Collège de France en 1861. Voir Wolf Feuerhahn, « De la Sorbonne au Collège de France, enjeux du titre des chaires de Ribot », dans Jacqueline

Carroy, W. Feuerhahn, Régine Plas, Thibaud Trochu (dir.), « Théodule Ribot », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 14, n° 4, 2016, p. 477-488.

7. Décret de mise à la retraite à partir du 30 juin 1934 daté du 14 juin 1934 (Archives du Collège de France 16 CDF 203). Le décret qui confère l'honorariat à Janet est daté du 14 février 1935.

8. Voir Raymond Roussel, *Comment j'ai écrit certains de mes livres*, Paris, Lemerre, 1935, où Roussel donne des éléments de son traitement avec Pierre Janet.

9. Élisabeth Roudinesco, *La Bataille de cent ans. Histoire de la psychanalyse en France 1885-1939*, 2 tomes, t. I, Paris, Seuil, 1986, p. 252. En 1911, Freud avait lui-même présenté un rapport sur la psychanalyse intitulé « Sur la psychanalyse » (1913 [1911]), au 9^e Australasian Medical Congress, dans S. Freud, *Œuvres complètes. Psychanalyse*, vol. XI : 1911-1913, Jean Laplanche, André Bourguignon, Pierre Cotet (dir.), trad. J. Altounian *et al.*, Paris, PUF, coll. « Œuvres complètes de Freud », 1998.

10. « Editor's Introduction », *Studies on Hysteria*, dans *The Standard Edition of the Complete Psychological Works of Sigmund Freud*, 24 vols., James Strachey (dir.), London, Hogarth Press, 1953-1974, vol. 2, note 2, p. xii.

11. Freud poursuit : « Au même Congrès, Janet dut supporter une série de remontrances venant de E. Jones, qui put lui objecter sa faible connaissance du sujet », dans « Contribution à l'histoire du mouvement psychanalytique » (1914), S. Freud, *Œuvres complètes. Psychanalyse*, vol. XII : 1913-1914, J. Laplanche, A. Bourguignon, P. Cotet (dir.), trad. J. Altounian *et al.*, Paris, PUF, coll. « Œuvres complètes de Freud », 2005, p. 247-315, ici p. 276.

12. Janet a commencé à s'intéresser à la psychologie pathologique alors qu'il était professeur de philosophie au Havre entre 1883 et 1889. Il y a étudié les phénomènes d'hypnose, de somnambulisme et de suggestion induits chez des hystériques. « Note sur quelques phénomènes de somnambulisme » est l'une de ses premières publications dans ce domaine, parue dans le *Bulletin de la Société de psychologie physiologique*, 1, p. 24-32, fondé en 1885 par Charcot, Théodule Ribot, Paul Janet et Charles Richet. Henri Bergson, futur professeur au Collège, s'intéressait lui aussi à la même époque au sujet pour en étudier les « supercherries » dans « De la simulation inconsciente dans l'état d'hypnotisme », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 11^e année, vol. XXII, juillet à décembre 1886, p. 529-531.

13. Voir Claude-Marcel Prévost, *La Psycho-philosophie de Pierre Janet. Économies mentales et progrès humain*, Paris, Payot, coll. « Bibl. scientifique », 1973, p. 62-63.

14. S. Freud, « De la psychanalyse » (1909), *Œuvres complètes. Psychanalyse*, vol. X : 1909-1910, J. Laplanche, A. Bourguignon, P. Cotet (dir.), trad. J. Altounian *et al.*, Paris, PUF, coll. « Œuvres complètes de Freud », 2009, p. 5-55, ici p. 18.
15. S. Freud, « Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique » (1911), dans S. Freud, *Œuvres complètes. Psychanalyse*, vol. XI : 1911-1913, J. Laplanche, A. Bourguignon, P. Cotet (dir.), trad. J. Altounian *et al.*, Paris, PUF, coll. « Œuvres complètes de Freud », 2009, p. 13-21.
16. P. Janet, *La Psychanalyse de Freud* (1913), S. Nicolas (éd.), Paris, L'Harmattan, coll. « Encyclopédie philosophique », 2004. Les références à ce texte seront désormais signalées par l'abréviation *P*, suivie du numéro de page.
17. P. Janet, *Les Médications psychologiques* (1919), 3 vols., *L'Action morale, l'utilisation de l'automatisme*, vol. 1, 2007, Société Pierre Janet/Éditions du CNRS, 1986, p. 214 *sq.* Les références à ce texte seront désormais signalées par l'abréviation *MP*, suivie du numéro de volume et de page.
18. *MP*, vol. 1, p. 4.
19. *Ibid.*
20. E. Jones, « Professor Janet über Psychoanalyse », *Internationale Zeitschrift für ärztliche Psychoanalyse*, vol. 4, 1916-1917, p. 34-43, ici p. 40.
21. P. Janet, « La psychologie de la conduite. L'action, élément psychologique essentiel », dans *L'Encyclopédie française*, « La Vie mentale », vol. 8, Lucien Febvre et Henri Wallon (dir.), Paris, Société de gestion de l'Encyclopédie française, 1938, p. 11-16.
22. *MP*, vol. 2, p. 216 ; voir C.-M. Prévost, *La Psycho-philosophie de Pierre Janet*, *op. cit.*, p. 158.
23. *P*, 82.
24. *Ibid.*, p. 386.
25. P. Janet, *La Médecine psychologique*, Paris, Flammarion, coll. « Bibl. de philosophie scientifique », 1923, p. 10.
26. Dans une « Histoire succincte des Congrès internationaux de psychologie », Henri Piéron, professeur de Physiologie des sensations au Collège de France (1923-1951), souligne que les psychologues et les spirites se sont partagé les premiers congrès de psychologie (*L'Année psychologique*, vol. 54, n° 2, 1954, p. 397-405, ici p. 401).
27. *AP*, p. 41.
28. « Leçon inaugurale. Résumé historique des études sur le sentiment de la personnalité » (1895), dans P. Janet, *Leçons au Collège de France*

(1895-1934), S. Nicolas (éd.), Paris, L'Harmattan, coll. « Encyclopédie psychologique », 2004, p. 33.

29. Voir le manuscrit inédit « Les croyances religieuses et psychologiques », Archives du Collège de France, Fonds Pierre Janet, 55 CDF 4.

30. *AP*, p. 376.

31. « Leçon inaugurale », *op.cit.*, p. 26. Janet relève ce détail : « Deleuze (*Mémoire sur la faculté de prévision avec des notes et des pièces justificatives*, 1836, p. 145) donne la liste des témoins qui signaient avec lui le compte rendu de certaines séances somnambuliques, et parmi ces signatures j'ai vu avec quelque plaisir celle de Maine de Biran. Vous voyez qu'il n'aurait pas été fâché de nous voir recourir à l'étude des maladies et des somnambules pour mieux comprendre la personnalité » (*ibid.*, p. 31-32).

32. *Ibid.*, p. 26.

33. Assemblée du 19 janvier 1902, Assemblées des professeurs, du 11 mars 1894 au 3 novembre 1902. Registres des délibérations, 2 AP 10, p. 190-191.

34. Assemblée du 19 janvier 1902, « Présentation des titres et travaux de Pierre Janet, candidat à la chaire de psychologie expérimentale et comparée », Archives du Collège de France, coll. numérisée « Rapports de présentation », 16 CDF 203, p. 1-5 ; p. 3-4.

35. P. Janet, *La Psychanalyse de Freud*, S. Nicolas (éd.), Paris, L'Harmattan, coll. « Encyclopédie psychologique », 2004. Le rapport comprend les parties suivantes : I. Les souvenirs traumatiques ; II. Le mécanisme pathologique du souvenir traumatique ; III. Les souvenirs traumatiques relatifs à la sexualité. Conclusion (la psychanalyse comme système philosophique). Les références à ce texte seront désormais signalées par l'abréviation *P*, suivie du numéro de page.

36. *P*, p. 50.

37. *AP*, p. 314.

38. *AP*, p. 364.

39. *AP*, p. 317.

40. *AP*, p. 322.

41. *AP*, p. 280-281.

42. *P*, p. 71.

43. *AP*, p. 342.

44. S. Freud, « De la psychanalyse » (1909), *op. cit.*, p. 18 ?

45. *AP*, p. 218.

46. *P*, p. 84.

47. *Ibid.*
48. *MP*, vol. 2, p. 235.
49. *MP*, vol. 1, p. 4.
50. *Ibid.*
51. *MP*, vol. 2, p. 268.
52. *Ibid.*, p. 252.
53. *Ibid.*, p. 215.
54. *Ibid.*, p. 282
55. *Ibid.*, p. 222.
56. *Ibid.*, p. 215.
57. *P*, p. 109.
58. *MP*, vol. 2, p. 286.
59. *Ibid.*, p. 235.
60. *Ibid.*, p. 282.
61. P. Janet, Rapport au VI^e Congrès International de Psychologie, Genève, 3-7 août 1909, p. 12-13.
62. *P*, p. 106 ; p. 67. « La suggestion [...] est en réalité un merveilleux agent thérapeutique ; mais, pour éviter les déceptions, il ne faut pas exagérer sa portée » (P. Janet, *Névroses et idées fixes I* (1898), Paris, F. Alcan, 1925, p. 477). Janet affirme également qu'il a fallu défendre la suggestion, suite aux excès dont elle a fait l'objet. Il pense qu'il « en sera de même de la recherche des réminiscences traumatiques : après avoir psycho-analysé tout le monde on ne voudra plus analyser personne » (*MP*, vol. 2, p. 268)
63. *P*, p. 75.
64. *P*, p. 108.
65. *MP*, vol. 2, p. 253.
66. *Ibid.*
67. *Ibid.*, p. 252.
68. *Ibid.*, p. 224.
69. *Ibid.*
70. *P*, p. 81.
71. *AP*, p. 346.
72. *MP*, vol. 2, p. 282. Voir P. Janet, *De l'angoisse à l'extase. Étude sur les croyances et les sentiments*, 2 vols., vol. 1, Paris, F. Alcan, 1926, p. 203 ; p. 204-205 ; P. Janet et Fulgence Raymond, *Les Obsessions et la psychasthénie*, 2 vols., vol 1, Paris, F. Alcan, 1903, p. 477-488. Sur la « fonction du réel », voir Henri Ey, « Les hallucinations et les délires »,

L'Évolution psychiatrique, « Hommage à Pierre Janet », n° 3, 1950, p. 437-438.

73. *MP*, vol. 2, p. 282-283.

74. H. Ey, « Les hallucinations et les délires », *op. cit.*, p. 438. Voir Daniel Lagache, « Janet au Collège de France », *L'Évolution psychiatrique*, *op. cit.*, p. 411-418.

Cité dans Angelo Hesnard, « La Conception de la psychasthénie de Janet », *L'Évolution psychiatrique*, *op. cit.*, p. 391-404, ici p. 397.

75. *MP*, vol. 2, p. 303.

76. *P*, p. 112.

77. *P*, p. 113.

78. Voir entre autres, Pierre-Henri Castel, *La Querelle de l'hystérie. La formation du discours psychopathologique en France, 1881-1913*, Paris, PUF, coll. « Bibl. du Collège international de philosophie », 1998.

79. Voir le rapport de Janet sur Jean Nageotte, « Présentation des titres et travaux de J. Nageotte, candidat à la chaire d'Histologie » (1912), 2 p., Archives du Collège de France, coll. Numérisée « Rapport de présentation », 4 AP 382-1.

80. Voir P. Janet, « Rapport en faveur de la création d'une chaire d'Histoire comparée des sciences et de la philosophie » (1932), Archives du Collège de France, coll. numérisée « Rapport de présentation », 4 AP 452

81. Voir Assemblée du 14 janvier 1912, Archives du Collège de France, 4 AP 380.

Auteur

Céline Surprenant

Céline SURPRENANT est chercheur associée à la chaire de Littérature française moderne et contemporaine (Antoine Compagnon), et membre de l'USR « République des Savoirs ». Docteur en Études françaises de l'Université de Sussex (Royaume-

Uni), où elle a été maître de conférence puis professeur (Senior Lecturer) de 1996 à 2010, elle a publié notamment *Freud's Mass Psychology* (Palgrave Macmillan, 2003), et *Freud : A Guide for the Perplexed* (Continuum, 2008). Elle a collaboré à *Le Collège de France. Cinq siècles de libre recherche*, de Antoine Compagnon, Pierre Corvol et John Scheid (Gallimard, 2015), et, depuis 2012, coordonne « Passage des disciplines : Histoire globale du Collège de France, XIX^e-XX^e siècle » dirigé par Antoine Compagnon, au Collège de France.

© Collège de France, 2018

Conditions d'utilisation : <http://www.openedition.org/6540>

Référence électronique du chapitre

SURPRENANT, Céline. *Pierre Janet : le « Freud français »* In : *Freud au Collège de France* [en ligne]. Paris : Collège de France, 2018 (généré le 14 février 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cdf/5703>>. ISBN : 9782722604971. DOI : 10.4000/books.cdf.5703.

Référence électronique du livre

COMPAGNON, Antoine (dir.) ; SURPRENANT, Céline (dir.). *Freud au Collège de France*. Nouvelle édition [en ligne]. Paris : Collège de France, 2018 (généré le 14 février 2019). Disponible sur Internet :

<<http://books.openedition.org/cdf/5660>>. ISBN : 9782722604971.

DOI : 10.4000/books.cdf.5660.

Compatible avec Zotero